



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

3 décembre 2020 # 34

Chers amis,

Présent-Ciel revient jusqu'au 15 décembre ! Certains d'entre vous m'ont fait part de l'importance de cette revue pour un temps de méditation quotidienne. Nous continuerons donc de nous rassembler dans cette démarche communautaire pendant encore quelques jours.

Avant le 15 décembre cependant nous pourrions être unis dans un même lieu puisque la « jauge » de 30 personnes doit être abandonnée par le Gouvernement suite à la décision du Conseil d'Etat.

Partageons la joie de l'Avent ! La joie de contempler une petite lumière grandir peu à peu avant de tout illuminer. Le Seigneur vient à nous comme il le fit jadis par son Incarnation. Notre Dieu est un Dieu qui vient à l'homme, à tout homme et à tout l'homme. Jamais les ténèbres ne s'installeront définitivement dans nos existences...

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Jeudi 3 décembre 2020, 1^{re} semaine de l'Advent

Lectures de la messe

Première lecture (Is 26, 1-6)

En ce jour-là, ce cantique sera chanté dans le pays de Juda : Nous avons une ville forte ! Le Seigneur a mis pour sauvegarde muraille et avant-mur. Ouvrez les portes ! Elle entrera, la nation juste, qui se garde fidèle. Immuable en ton dessein, tu preserves la paix, la paix de qui s'appuie sur toi. Prenez appui sur le Seigneur, à jamais, sur lui, le Seigneur, le Roc éternel. Il a rabaissé ceux qui siégeaient dans les hauteurs, il a humilié la cité inaccessible, l'a humiliée jusqu'à terre, et lui a fait mordre la poussière. Elle sera foulée aux pieds, sous le pied des pauvres, les pas des faibles.

Psaume (Ps 117 (118), 1.8, 19-20, 21.25, 26)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour ! Mieux vaut s'appuyer sur le Seigneur que de compter sur les hommes ! Ouvrez-moi les portes de justice : j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur. « C'est ici la porte du Seigneur : qu'ils entrent, les justes ! » Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut. Donne, Seigneur, donne le salut ! Donne, Seigneur, donne la victoire ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! De la maison du Seigneur, nous vous bénissons !

Évangile (Mt 7, 21.24-27)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet. »

Faire

La page d'Évangile de ce jour vient conclure, dans l'évangile de Matthieu, le sermon sur la montagne qui occupe 3 chapitres. C'est donc en priorité le contenu de ce long discours qu'il nous faut mettre en pratique pour accomplir la volonté du Père. Et ce contenu est exigeant ! N'oublions pas ces paroles de Jésus : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48) Cette perfection qu'il faut atteindre semble hors de portée de l'humanité qui nous constitue avec sa part de manque et de péché.

Devrions-nous donc désespérer devant cet objectif impossible à atteindre ? Au contraire ! Il constitue un encouragement à toujours aller plus loin, à ne jamais nous contenter du stade où nous sommes parvenus. Un pas supplémentaire est toujours possible. Creusons notre désir de perfection afin de demeurer toujours en mouvement. Se croire déjà arrivé. Penser qu'avec notre seule force nous réussissons à atteindre la perfection serait de l'autojustification or nous ne sommes justes qu'à nos propres yeux ! Seule la grâce dont Dieu nous comble peut nous permettre de rejoindre un jour la perfection.

Jésus nous exhorte à faire plutôt qu'à dire : « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. » Faire ne signifie pas pour autant tomber dans l'activisme ! Cela passe dans un premier temps par l'écoute attentive de la Parole du Christ. Un lent travail de fondation est nécessaire avant de pouvoir agir non pas en son propre nom mais au nom du Seigneur. Telle est l'image que Jésus nous donne : les fondations sont nécessaires pour que la maison puisse tenir contre toutes les tempêtes qui ne manqueront pas de l'atteindre un jour ou l'autre. Pour mettre en pratique les paroles de Jésus, ne les laissons pas au niveau de la tête pour les manier comme des concepts abstraits. Faisons-les descendre jusque dans notre cœur afin qu'elles deviennent le moteur de toutes nos actions.

Le roc permet à la maison de tenir bon dans les intempéries comme la Parole de Dieu arrivée jusqu'au cœur nous permet de tenir bon dans toutes les situations, y compris les plus extrêmes. Entrons dans la logique, dans les sentiments de Dieu en nous nourrissant de sa Parole. C'est ainsi que nous entrerons dans la logique du don, dans la logique d'un amour qui se donne jusqu'au bout sans que rien ne puisse l'arrêter. C'est ainsi que nous consentirons, à la suite du Christ, aux différentes Pâques que nous aurons à traverser en sachant qu'elles déboucheront inmanquablement sur la lumière de la Résurrection.

Père Yann

3 décembre : Saint François-Xavier

Saint François Xavier (en espagnol Francisco Javier, en basque Frantzisko Xabierkoa), né Francisco de Jasso y Azpilicueta le 7 avril 1506 à Javier, près de Pampelune en Navarre, et mort le 3 décembre 1552 sur l'île de Shangchuan (ancien nom européen : Sancian), au large de Canton en Chine, est un missionnaire jésuite navarrais¹. Proche ami d'Ignace de Loyola, il est un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus.

Ses succès missionnaires en Inde et en Extrême-Orient lui acquièrent le titre d' « Apôtre des Indes ». Béatifié en 1619, il est canonisé trois ans plus tard par Grégoire XV. Liturgiquement, il est commémoré le 3 décembre aussi bien par les catholiques que par les anglicans.

Un hidalgo navarrais

Francisco de Jasso est membre d'une famille d'ancienne noblesse basque de Basse-Navarre. Son père, Juan de Jasso, exerçait les fonctions de président du conseil du Royaume de Navarre. Sa mère, María de Azpilicueta, issue d'une vieille famille de la vallée du Baztan, apporta en dot lors de son mariage le château de Javier dont leurs enfants tiendront leur nom. Issu d'une famille bascophone, il grandira dans un environnement roman et plus tard désignera le basque comme “sa langue naturelle”.

Francisco est un jeune enfant lorsque la Castille envahit en 1512 la partie subpyrénéenne du Royaume de Navarre. Son père et ses frères combattent contre les troupes castillanes sans pouvoir empêcher l'amputation de leur patrie.

Quelques années plus tard, alors que l'Europe est confrontée au schisme protestant, François, ne se sentant pas attiré par la carrière des armes, choisit de devenir prêtre et de faire ses études en France.

Étudiant en France

Il poursuit ses études de théologie à la Sorbonne, logeant au collège Sainte-Barbe avec Pierre Favre qui est de son âge. Aux deux jeunes gens est bientôt adjoint un co-chambriste de 15 ans leur aîné, Ignace de Loyola.

Se liant d'amitié avec eux et d'autres, il fait partie du groupe fondateur de la Compagnie de Jésus.

Il a vingt-huit ans, en 1534, lorsque, avec ses « amis dans le Seigneur », il monte à Montmartre pour y prononcer dans la chapelle Saint-Denis ses vœux de pauvreté et de chasteté (15 août 1534). Sous l'impulsion d'Ignace de Loyola, le groupe fonde la Compagnie de Jésus dont le but est d'agir partout « pour une plus grande gloire de Dieu » (Ad maiorem Dei gloriam).

Prêtre en Italie

Francisco de Javier et ses compagnons sont ordonnés prêtres en 1537, à Venise. Le groupe part alors pour Rome où les nouveaux prêtres souhaitent offrir au pape leurs services. Le projet de fondation religieuse est approuvé par le pape en septembre 1540. L'originalité de ces prêtres est de prononcer un vœu spécial d'obéissance au pape.

Le roi Jean III de Portugal demande alors au pape Paul III des « prêtres réformés » pour évangéliser Goa et les Indes orientales nouvellement conquises. Celui qu'avait désigné Ignace de Loyola, Nicolas Bobadilla, étant tombé malade, François Xavier le remplace en dernière minute et quitte Rome pour Lisbonne. Nommé nonce apostolique, il a reçu du pape des pouvoirs très amples pour étendre et maintenir la foi dans tous les pays d'Orient.

Missionnaire en Extrême-Orient

Il prend le bateau en avril 1541 et débarque à Goa, alors comptoir commercial portugais sur la côte occidentale de l'Inde, le 6 mai 1542.

Sous son influence, quelques Portugais de Goa changent radicalement de vie. Ces conversions retentissantes commencent à le faire connaître. On lui confie une école en 1542. Il en fait le collège Saint-Paul, pour la formation chrétienne des nouveaux chrétiens. Saint-Paul est la première école dirigée par un jésuite.

Nonce universel

Tenace et infatigable (et ayant le titre de Nonce apostolique), il visite la côte de l'Archipel des Comores (1543-1544). De décembre 1544 à août 1545, il voyage à Ceylan, Malacca, aux îles Moluques et de nouveau à Malacca (de septembre 1545 à décembre 1547). Aux Moluques, il jette les bases d'une mission à Ambon, Morotai et Ternate en 1546 et 1547. Revenant en Inde, il missionne le long de la côte des pêcheurs.

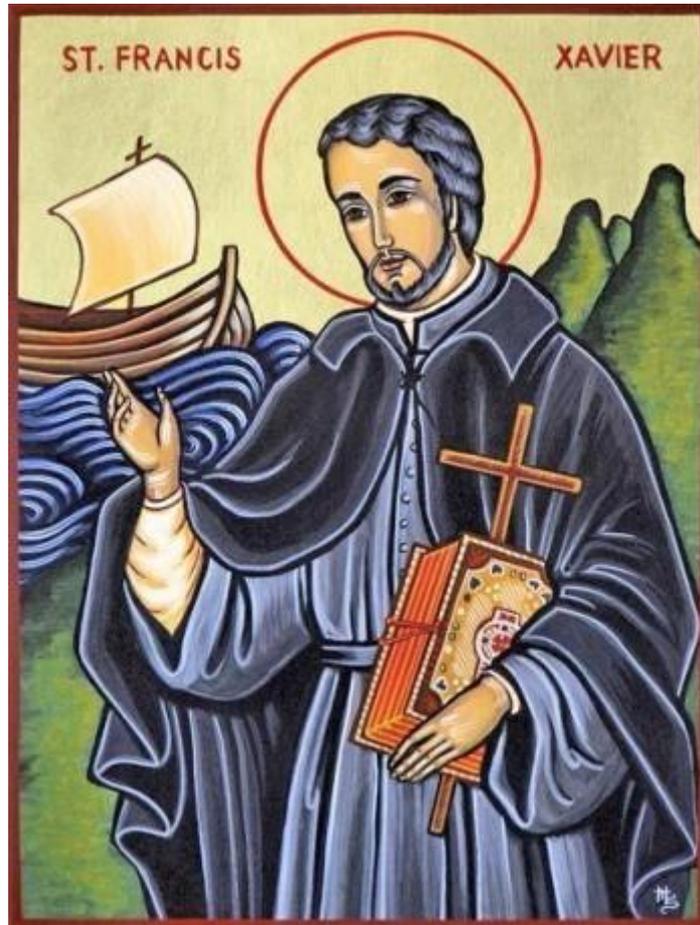
À Malacca, François Xavier avait rencontré des Japonais, dont Anjirō. Ce qu'il apprend du pays le pousse à se rendre au Japon dans le but d'y faire connaître le Christ. Le 15 août 1549, il débarque avec quelques compagnons à Kagoshima à Kyushu⁴. Ses Lettres du Japon sont enthousiastes quant aux perspectives missionnaires qu'offre le pays. Il y est bien reçu par les autorités mais a des difficultés avec les moines bouddhistes.

Il se rend en 1550 à Hirado, une petite île rattachée à celle de Kyushu, avec le père Cosme de Torres (en) et un autre missionnaire, Juan Fernández (en). La mission à Kagoshima est confiée à Anjirō. Le prêtre décide de se rendre ensuite à Kyoto, à l'époque capitale du Japon, pour obtenir une audience avec l'empereur. Il laisse à son compagnon Cosme de Torres la charge de rester à Hirado. Il s'installe finalement à Yamaguchi⁴. Il baptise au Japon un millier de personnes, surtout dans la région de Yamaguchi.

Ses contacts avec les autorités civiles et religieuses au Japon lui font comprendre l'importance de l'influence de la Chine dans le domaine philosophico-religieux. Progressivement, il est persuadé que, pour convertir l'Orient, il faut commencer par la Chine. En novembre 1551, il confie sa décision à ses compagnons jésuites et commence à préparer ce voyage.

Reparti vers Malacca, il est abandonné par les marchands et soldats portugais et, arrivé à Sancian en septembre 1552, avec pour seuls compagnons un frère jésuite et deux serviteurs (un Indien et un Chinois), il y attend en vain un bateau pour passer sur le continent et entrer en Chine. Malade, il meurt sur l'île de Sancian le 3 décembre 15524.

Source : Wikipédia



« Mon Dieu, je vous aime ! Ce n'est pas pour le ciel que je vous aime ni parce que ceux qui ne vous aiment pas, vous les punissez du feu éternel. A la croix, mon Jésus, vous m'avez pressé sur votre cœur. Vous avez enduré les clous, le coup de lance, le comble de la honte, les douleurs sans nombre, la sueur et l'angoisse, la mort ... Tout cela pour moi, à ma place, pour mes péchés. Alors, ô Jésus très aimant, pourquoi donc ne pas vous aimer d'un amour désintéressé, oubliant le ciel et l'enfer, non pour être récompensé, mais simplement comme vous m'avez aimé ? C'est ainsi que je vous aime, ainsi que je vous aimerai : uniquement parce que vous êtes mon roi, uniquement parce que vous êtes mon Dieu. Ainsi soit-il. »

Saint François Xavier (1506-1552)